

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 8

Artikel: Menus propos : sur l'envie de faire fortune
Autor: D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188639>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A la cuisine, le beurre frais crépite dans la poêle où le poisson mitonne, prend des tons dorés et vous envoie des fumets vraiment séduisants..., j'en conviens.

Plus loin, une porte entr'ouverte laisse voir une table à la nappe bien blanche, où le couvert est mis pour cinq ou six amateurs de bonne chère, qui vont arriver par le train. Dans la salle à côté, de jeunes époux en voyage de noce sucent des écrevisses ; plus loin, une société d'amis, en partie de plaisir, attaque gaîment le potage en attendant la friture.

Au café, de joyeux compagnons troublient minutieusement leur absinthe, tout en se tournant de temps en temps vers la porte, impatients de voir apparaître la bonne venant leur dire avec un gracieux sourire : « Ces messieurs sont servis. »

Et en avant la fourchette !

En entendant parler si souvent des truites de Vallorbes, en voyant qu'elles sont le but de tant de pèlerinages, en songeant à la quantité énorme qu'il s'en consomme annuellement, bon nombre de personnes se figurent peut-être qu'on les récolte là-bas par centaines et qu'il suffit de jeter son filet dans la rivière pour en retirer 50 kilos.... C'est pour leur prouver le contraire que je leur donne rendez-vous au prochain numéro.

(A suivre.)

L. M.

MENUS PROPOS
sur l'envie de faire fortune.

C'est assurément un désir fort louable que celui de vouloir s'enrichir, mais les moyens qu'on emploie pour y arriver ne sont pas tous également bons ; il en est de sérieux et d'intelligents, mais il en est beaucoup aussi de déshonnêtes ou de parfaitement stupides. Ce désir m'a mordu comme tout le monde, mais comme j'ai la prétention d'être un homme sérieux, je me suis adressé à un homme entendu dans la matière, à M. le baron de Rothschild, et je me suis procuré, au prix de vingt sous, son petit *Traité sur les moyens de s'enrichir*. L'auteur débute par cet axiome foudroyant, qui est l'âme de tout l'ouvrage : « Pour gagner de l'argent, il faut d'abord en avoir ; un capital d'un sou — c'est bien modeste — peut devenir un million ; mais zéro, placé à perpétuité et multiplié à l'infini, ne rapportera jamais rien que zéro. » Je me suis dit que Rothschild avait raison et que j'aurais sagement fait de placer mon capital d'un franc ailleurs ; il m'aurait peut-être procuré une petite fortune ; il est vrai d'ajouter que la vente de son superbe travail de 24 pages a fait gagner à M. le baron une centaine de mille francs.

Au nombre des moyens stupides, il faut placer en première ligne la sorcellerie, les incantations, les signes cabalistiques, le diable et son train. Et dire qu'il y a à chaque instant, de nos jours encore, dans les pays catholiques surtout, des gens qui se font gruger ainsi par des sorciers ! Décidément, l'envie de devenir riche et la bêtise humaine sont incommensurables. J'ai vu, il y a quelques années, cinq personnes verser chacune mille francs entre

les mains d'un sorcier pour découvrir un trésor caché sous une vieille tour ; durant cinq nuits, nos cinq hommes firent des trous dans la terre ; on trouva peu de chose : quelques napoléons au millésime de 1865 !!! Le sorcier revint avec des prières nouvelles et de nouveaux herbages, consulta un grimoire crasseux et déclara qu'il fallait être sept, nombre cabalistique d'un succès assuré ; on trouva deux autres bonnes âmes dans la contrée, on creusa de nouveaux trous durant deux nuits, et... le sorcier disparut pour toujours — avec les sept mille francs cabalistiques, bien entendu.

Faut-il parler des jeux de bourse, qui commencent à faire chez nous de tristes ravages ? Non, je n'en dirai rien : cela sortirait du genre du *Conteur* ; j'aime mieux parler de ceux qui tentent la fortune en prenant des billets de loterie.

Se souvient-on encore de l'aventure de certain ouvrier menuisier ?

Un voyageur de commerce a perdu son portefeuille et se trouve absolument sans le sou ; il voudrait cinq francs pour continuer son voyage jusqu'à Yverdon et n'a rien à offrir qu'un billet de la loterie de Hambourg, dont le dernier tirage est prochain ; notre menuisier a pitié de lui et lui remet un écu contre son chiffon de papier ; dix jours après, le tirage a lieu et son billet gagne 125,000 francs ! quelle chance formidable ! on a toujours dit que les billets rachetés ainsi de pauvres gens étaient les plus heureux. Il porte son papier chez un banquier, qui le trouve très régulier et se charge de l'encaisser ; en attendant, il lui fait une avance de deux mille francs. Adieu le rabot ; il fait avec ses amis une noce à tout casser, une vie de bâtons de chaises. Au bout de six jours, lettre du banquier : « Monsieur, veuillez passer immédiatement à mon bureau. »

C'est le magot ! pensa l'ouvrier.

Hélas ! on avait oublié de nourrir le billet pour ce dernier tirage ; il ne valait absolument rien et le banquier y a été pour ses deux mille francs, et notre homme est rentré à l'atelier, où il est encore. — On s'est bien amusé, disait-il en soupirant ; mais c'est embêtant tout de même !

J'en ai connu un autre, un Suisse romand, qui s'est trouvé un beau soir absolument ruiné à la roulette de Francfort ; il se retire dans sa chambre, prend son revolver, à peu près décidé d'en finir, quand ses regards tombent par hasard sur un journal allemand étalé sur la table ; soudain, il bondit sur son portefeuille, l'ouvre fièreusement, consulte des billets et une liste de tirage publiée par le journal : il gagne 40,000 francs et la prime de 225,000 de la loterie de Hambourg ! La déveine avait cessé, car les billets avaient été nourris. Ce veinard, qui vit encore, possède aujourd'hui plus d'un million.

Mais pour un d'heureux, combien de pauvres diables d'attrapés !...

Lausanne. — Ville haute et ville basse.

Vers la fin du mois dernier, un de nos abonnés de Lausanne nous écrivait :

« A la date du 26 janvier, j'ai lu sur mon calen-